

FRUSTRATION DU PERE

CONSEQUENCE

OU

SYMPTÔME

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p.2
CADRE CONCEPTUEL	p.4 à 16
MA DEMARCHE	p.17
LA PROBLEMATIQUE	p.18
RECUEIL DE DONNEES	p.19 à 26
CONCLUSION	p.27
BIBLIOGRAPHIE	p.29
ANNEXES	p.30
REMERCIEMENT	p.31

INTRODUCTION

Tout le monde est sensible à une femme qui allaite son enfant au sein. Cela peut se traduire par de l'admiration ou par du rejet mais jamais cela ne laisse indifférent. L'allaitement maternel déclenche souvent des discussions très animées voire passionnelles.

C'est le cas lors des réunions que j'anime autour de l'allaitement maternel dans la maternité où je travaille. Différents sujets sont abordés et chacune des futures mamans s'exprime librement, fait part de ses interrogations et de ses inquiétudes. C'est lors de ces échanges qu'est né le sujet de mon mémoire.

La femme a le merveilleux pouvoir de donner la vie.

C'est à la fois magique, précieux et parfois douloureux. Elle a aussi le pouvoir de nourrir de son corps un petit être humain.

C'est à la fois magique, précieux et parfois douloureux.

De ces belles aventures peuvent naître de véritables dilemmes.

Désirer un enfant et ne pas y arriver.

Désirer allaiter au sein et s'en sentir incapable.

La littérature est riche d'ouvrages traitant de la difficulté à être mère. C'est dire l'ampleur du sujet. Les transformations liées à la grossesse et à l'allaitement maternel mettent le corps et l'esprit à nu.

Où la mère puise-t-elle ses forces pour être mère ?

Pour certains auteurs il semble que la maternité humaine tient à la nature même de nos origines.

Depuis des siècles les femmes nourrissent leurs enfants au sein et depuis des siècles l'homme essaie de contrôler cet acte qu'il ne pourra jamais accomplir.

Cette réalité de toute puissance de la femme est inadmissible pour l'homme.

L'allaitement maternel pour moi est un geste d'amour naturel, unique qui s'inscrit dans la continuité de la grossesse par rapport au lien existant entre la mère et le bébé. Lorsqu'il est réussi la mère éprouve un grand sentiment de satisfaction.

Accompagner une femme dans son allaitement maternel c'est reconnaître cette femme dans ce qu'elle a de plus fort, cette capacité de donner, un don de soi, d'amour, de

lait. C'est lui permettre d'augmenter sa confiance en elle, la valoriser dans ses actes, la soutenir dans les moments difficiles, l'informer, être là. Accompagner une mère c'est aussi prendre en compte le papa de la même façon. Lui aussi doit être valorisé, informé, soutenu.

Pour mon mémoire de consultante en lactation j'ai choisi de m'interroger sur ce qui a changé dans la relation entre hommes et femmes autour de la parentalité, et pourquoi certaines futures mères craignent de frustrer leur compagnon en choisissant d'allaiter.

La fonction de mère est elle naturelle, suffit-il d'être enceinte et d'accoucher pour devenir mère.

Comment se créent les liens avec l'enfant, suffit-il de lui donner la vie pour l'aimer ?

Je me suis tout d'abord placée dans une perspective historique pour analyser rapidement la place du père dans la famille, son rôle pendant l'allaitement maternel.

Puis je présenterai une étude que j'ai menée dans mon service, et je conclurai sur la place du consultant en lactation.

CADRE CONCEPTUEL

CHAPITRE 1 : PLACE DE L'HOMME DANS LA FAMILLE

DU PERE SOUVERAIN A L'ENFANT ROI

- 1.1 La famille à travers les âges**
- 1.2 La famille dans l'antiquité**
- 1.3 La famille au Moyen Age**
- 1.4 La famille sous l'ancien régime**
- 1.5 La famille à l'époque contemporaine**
- 1.6 La famille aujourd'hui**
- 1.7 Notion de parentalité**
- 1.8 Evolution de la cellule parentale**
- 1.9 L'allaitement maternel durant les siècles**

CHAPITRE 2 : QU'EST-CE QUE : ETRE MERE ?

- 2.1 Définition de la maternité**
- 2.2 Définition de la maternogénèse**
- 2.3 Confirmation par le père**

CHAPITRE 3 : ATTACHEMENT ET LIEN

- 3.1 Théorie de l'attachement**
- 3.2 Différents types d'attachements**
- 3.3 Place du père dans l'attachement**

CHAPITRE 1 : PLACE DE L'HOMME DANS LA FAMILLE

DU PERE SOUVERAIN A L'ENFANT ROI

1. La famille à travers les âges

Définition de la famille

La famille peut être définie comme une institution sociale qui repose sur un fondement biologique. Par conséquent même s'il existe des aspects universels dans la définition de la famille (procréation, prohibition de l'inceste, alliance etc.) chaque société donne à voir une image différente de la famille en fonction de sa structure démographique, de son organisation sociale ou religieuse, de ses croyances.

L'Occident est progressivement passé d'une famille large et complexe regroupant sous le même toit parfois plusieurs générations à une famille étroite « moderne » (dite nucléaire) centrée sur le couple et les enfants.

Les ouvrages de Philippe Ariès (l'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime, 1960) et d'Édouard Shorter (Naissance de la famille moderne XVIII-XX^e siècle, 1975) s'inscrivent dans cette perspective.

2. La famille dans l'Antiquité

Ce qui unit les membres de la famille antique c'est quelque chose de plus puissant que la naissance, que le sentiment, que la force physique, c'est la religion du foyer des ancêtres (cité antique 1864).

Constitution d'une famille par le mariage

Dans la Grèce antique, le mariage monogamique semble être la règle. Le mariage est teinté d'un rituel religieux.

Le but du mariage est la procréation d'enfants. Les époux se doivent une vie commune mais le divorce est autorisé.

A Rome le mariage perd progressivement son caractère religieux pour devenir un acte civil simple.

Famille patriarcale

Dans la Grèce antique, le chef possède tous les droits sur sa famille. L'épouse est reléguée dans la sphère du privé. Elle est uniquement la maîtresse du gynécée, espace de la maison réservé aux femmes et aux jeunes enfants.

A Rome, le terme de famille désigne l'ensemble des esclaves et des domestiques qui vivent sous le même toit, puis il englobe le maître, sa femme et ses enfants, c'est-à-dire l'ensemble de ceux qui vivent sous la domination du maître. Là aussi le chef de famille détient tous les droits sur cette famille.

Famille d'adoption

En Grèce, l'institution permet de créer un lien de filiation entre deux individus à condition de ne pas avoir d'enfants légitimes de sexe masculin.

L'adoption ne doit servir qu'à éviter l'extinction d'une famille.

3. La famille au Moyen-âge

Reconnaissance familiale : lignage et patronyme

Les liens du lignage, primordiaux au Moyen-âge, n'impliquent pas l'obligation d'une vie à « pot au feu commun » mais engendrent une attention et une solidarité pour sa parentèle.

Au Haut Moyen-âge chaque individu ne porte qu'un seul nom formé très souvent de l'association d'un élément du père et de la mère.

A partir du XII^e siècle apparaît le patronyme (nom de famille).

Un individu est alors désigné- par un prénom (identité individuelle).

- par un nom (identité à la famille).

Le mariage, une immixtion de l'église dans la famille

Le mariage se déroule par étape : dot, fiançailles, anneau.

La fille passe de l'autorité du père à celle de son mari.

A partir de la fin du XI^e siècle, le mariage est dit Grégorien : mariage unique, monogamique, le concubinage et le divorce sont interdits. Le mariage est indissoluble et exogamique.

Sentiments et liens familiaux.

Au sein de la famille nucléaire médiévale, il y a la place pour des sentiments : l'affection est très forte entre le mari et la femme, entre les enfants et les parents, les frères et les sœurs.

4. La famille sous l'ancien régime

La famille est un ménage composé d'un chef et de ses domestiques.

Le sentiment familial demeure centré sur le couple et les enfants.

Le phénomène des familles recomposées existe depuis longtemps. Aujourd'hui causé par le divorce, hier il était la conséquence de la mort de l'un des parents.

5. La famille à l'époque contemporaine

Au XIX^e siècle la triade père, mère, enfant s'émancipe et devient un modèle social aux liens aussi puissants que ceux de la traditionnelle famille élargie.

Modèle de la famille bourgeoise

Avec la montée de l'individualisme, du libre choix des époux, les contraintes de la famille et de la parenté se font de moins en moins fortes et on assiste à une privatisation du mariage. La femme reste dans un état de sujétion. Le père garde une forte autorité sur l'ensemble des membres de la maisonnée.

La famille laborieuse

En face du modèle bourgeois s'offre une réalité ouvrière très différente. Le système capitaliste vole aux familles le temps de l'affection pour leur imposer un temps de labeur.

Le travail de la femme ouvrière provoque des ravages sur la famille.

La famille est donc au cœur des politiques sociales.

Les allocations familiales font leur apparition en 1945.

Le code de la famille (juillet 1939) met l'accent sur les valeurs de travail, famille, patrie.

6. La famille aujourd'hui

La révolution viendra des jeunes dès la fin des années 50. Le développement de la scolarisation et de la société de consommation crée un gouffre culturel entre les enfants et les parents. Les événements de 1968 accélèrent brutalement le processus de libéralisation familiale.

Dans les années 1970, le chômage, le divorce, la majorité à 18 ans, la contraception et l'avortement finiront de faire taire les dernières volontés des pères et libèreront dans un même mouvement le désir des femmes et des enfants.

Désormais le nouvel ordre familial est là, la famille libérale. Elle est présentée comme un lien d'échanges. Sa mission essentielle est de préserver la liberté de chacun, et favoriser l'épanouissement et l'autonomie de tous.

Le ciment de la famille n'est plus l'autorité ni même le couple, c'est la parentalité. C'est l'enfant qui fait la famille.

L'enfant devient un projet. (1)

7. Notion de parentalité

Définition :

Forgé dans le creuset des sciences psychologiques et sociales, très utilisé dans les débats publics, le terme de parentalité désigne les relations éducatives et affectives de l'enfant avec des adultes qui l'élèvent sans les rattacher nécessairement au lien biologique, à l'ordre de la parenté et sans qu'il soit par ailleurs fait référence à la différence des sexes.

8. Evolution de la cellule parentale

Nous voyons bien que notre société a tellement changé que nous vivons une période transitoire et toutes nos croyances s'écroulent. La famille n'échappe pas à ce chaos et les futurs parents ont du mal à trouver leur place.

L'évolution de la famille amène les hommes à avoir une place plus difficile à définir dans la cellule familiale et les femmes peuvent penser que tout ce qui est spécifiquement du rôle de la mère peut enlever au père encore un peu de sa responsabilité ou diminuer son sentiment d'être impliqué dans les soins à l'enfant à naître. D'où la crainte par rapport à l'allaitement d'en faire un motif de frustration pour le père et de rendre plus difficile son attachement à l'enfant, alors que c'est si important pour la mère que le père soit tout autant attaché qu'elle à l'enfant.

9. L'allaitement maternel durant les siècles

L'allaitement maternel est certes un geste naturel mais indissociable d'un contexte ou de références culturelles.

Regardons de plus près ce qu'il s'est passé pendant des siècles.

Les mères mythiques de l'Antiquité allaitaient presque toutes.

Héra, épouse de Zeus a nourri l'univers, Andromaque et Jocaste ont allaité leur fils. Même Marie a allaité Jésus.

La pratique des mères ordinaires dans l'antiquité se révèle ambiguë.

Les grandes dames grecques se bornent à donner le sein, les autres soins maternels relèvent le plus souvent d'une servante. La fonction maternelle était donc partagée entre deux femmes.

A la différence des Grecques, les femmes romaines ne donnaient même pas le sein. Une nourrice presque toujours esclave était chargée de l'allaitement.

L'homme avait le pouvoir absolu de décider de l'allaitement maternel ou non de son enfant.

Que disent les médecins à cette époque ?

Le plus célèbre d'entre eux, Soranos d'Ephèse, pense que le lait maternel est préférable mais il apporte certaines nuances, telles qu'éviter de donner le sein les premiers jours. Il pense aussi que faire nourrir son enfant par une autre femme peut le rendre plus robuste. Il donne des critères pour choisir une bonne nourrice. Ces indications ont été suivies jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

L'avènement du christianisme a fait apparaître de nouvelles raisons d'éloigner le nourrisson de la mère. Les rapports sexuels pendant l'allaitement maternel sont interdits d'où le recours aux nourrices.

Dans les sociétés chrétiennes de l'Ancien Régime, c'est bien l'homme qui commande. Des contrats de nourrissement datant du XIV, XV, et XVI^e siècles ont été retrouvés et étaient signés du père et du mari de la nourrice.

Les couches supérieures de la société de l'Ancien Régime semblent avoir calqué la relation mère enfant sur la relation père enfant en réduisant la dimension charnelle et affective. Elles attendaient de leur enfant plus de respect que d'affection.

Avec l'avènement de l'ère industrielle le recours aux nourrices prit une autre dimension et toucha les femmes des milieux populaires qui devaient se séparer de leur enfant pour travailler dans les fabriques. Ce fut le début des nourrices au loin qui accueillaient l'enfant chez elles parmi de nombreux autres, à des centaines de kilomètres de la mère, l'en privant environ deux années. La mortalité qui découlait de cette pratique (les deux tiers des enfants décédaient) activa la recherche dans la mise au point de substituts fiables du lait maternel.

L'Age des Lumières voit les médecins et les philosophes réagir contre les nourrices et manifestent les progrès d'une nouvelle culture de l'allaitement maternel.

Jean-Jacques Rousseau dit : « Le contact intime entre mère et nourrisson tisse des liens affectifs qui transfigurent toutes les relations familiales et peuvent même régénérer l'état. »

Les douces vertus d'une mère vouée à ses petits imposeront un nouveau modèle de famille et de civilisation.

Les années 1800 voient naître les premières chaires de médecine infantile et la construction du premier hôpital d'enfant. La nutrition des tout petits devient objet de science et la compétence des femmes commence à être remise en question.

La révolution pasteurienne déclenche une nouvelle offensive, celle-là décisive. Le lait animal pasteurisé est mieux toléré pour le petit homme. Le risque de transmission infectieux diminue avec la stérilisation des biberons et des tétines.

Les médecins continuent de prêcher l'allaitement maternel mais ils recommandent le biberon dans les hospices où le lait de femme est rare et même auprès des nourrices de campagne. La nourrice devient une nourrice « sèche ».

Le succès du biberon change les rapports sociaux et toutes les relations interpersonnelles qui sont concernées par l'allaitement maternel.

Donner le sein devient une exclusivité de la mère.

De 1920 à 1930, la récolte et la distribution du lait de femme sont assurées par le secours blanc. Une nouvelle valorisation affective de l'allaitement maternel se met en place.

Dans cette idylle les médecins font intrusion. Ils énoncent les règles.

Certains hommes de science voient le bébé comme un tube digestif, ses besoins, ses compétences et ses capacités sont négligées. L'allaitement maternel n'est plus un plaisir. C'est une technique d'hygiène, codée, minutée. C'est le divorce entre le savoir des femmes, empirique, intuitif, traditionnel et le savoir des hommes rationnel, objectif, novateur. Le partage ancien des responsabilités entre les sexes s'est sur ce point déséquilibré au profit des hommes. Le père peut participer au repas du bébé grâce au biberon. Mais il ne suffit pas que le paternage devienne possible pour que les mœurs et les mentalités changent. Les comportements nouveaux ne se sont mis en place que durant le dernier tiers du 20^e siècle. Bien avant l'intervention des pères, la nutrition des bébés était devenue une affaire d'hommes, il fallait en persuader les femmes. Le médecin de famille s'en est chargé. De nouvelles institutions sont créées. Des consultations sont ouvertes gratuitement dans les hôpitaux.

Au cours du XX^e siècle, l'évolution des mœurs et des représentations s'accélère.

Plusieurs facteurs se détachent : le consumérisme, le féminisme contemporain.

En 1970, un autre facteur majeur apparaît, le féminisme contemporain. Mais il n'est pas unanime ! Certaines militantes entachent de défiance toute forme de maternage, il est alors honteux et ridicule d'allaiter. L'épanouissement de la mère et de son bébé exigeait leur indépendance précoce et réciproque. Presque en même temps un autre courant valorise l'allaitement maternel comme un privilège dont les hommes sont écartés. D'ailleurs l'écologisme prêche le retour à la nature, au naturel, pour échapper au pouvoir médical. Les éthologues examinent les premières formes d'attachement entre le nouveau-né et la personne qui le nourrit. L'allaitement maternel devient une relation entre deux êtres. Cette effusion réhabilite l'allaitement maternel (2).

En conclusion nous pouvons dire que l'allaitement maternel n'appartient pas à la femme. Pour qu'il se vive bien, il faut l'aval de l'homme. Il suit les courants de pensées. Tantôt il est valorisant, tantôt il est ringard. Il s'inscrit dans des pratiques culturelles et sociales et cet aspect fait qu'il n'appartient pas exclusivement aux femmes.

(1) « Famille, histoire de la » ENCARTA 2007

(2) Yvonne Knibiehler : « Allaitement et société »

http://www.santeallaitementmaternel.com/s_informer/trouver_article/articles/kniebielherAllaitement.php

CHAPITRE 2 : QU'EST-CE QUE : ETRE MERE ?

Est-ce que le fait d'être enceinte, de porter mon enfant fait de moi une mère ?

Est-ce que le fait d'accoucher de mon enfant va faire de moi une mère ?

Quand vais-je me sentir mère ?

Beaucoup de femmes se posent ces questions. Lors des entretiens que j'ai menés, certaines femmes se disaient inquiètes parce qu'elles ne se sentaient pas maternelles. Elles disaient même que leur compagnon l'était plus qu'elle : Alors comment cela se passe-t-il ?

2.1 Définition de la maternité

La plus belle définition que j'ai trouvée est celle de Marie Thirion.

« La maternité, c'est surtout l'aventure mystérieuse et profonde d'une femme et d'un enfant : le porter, le couvrir, l'aider à naître, le reconnaître, l'aimer, lui apporter ce dont il a besoin, le nourrir, le voir grandir, le regarder s'éloigner. Etre mère, ce n'est pas seulement donner la vie, c'est aussi accepter le risque de la vie et de la mort, de la joie et de la souffrance, de la solitude et de la rencontre, de la vie fusionnelle et de la séparation. C'est une aventure de corps à corps, de cœur à cœur, de sein à lèvres, de peur à plaisir, de peau à peau. Tout un univers de soins, de tendresse, d'amour dont l'allaitement n'est qu'un des éléments. » (3)

2.2 Définition de la maternogénèse

On ne naît pas mère on le devient.

La maternogénèse est le parcours effectué par la fille et la menant, en principe, de l'état d'enfant au désir et à la capacité d'être mère. Ce parcours peut être empêché, tronqué ou modifié, nuisant ainsi à l'élaboration de l'identité maternelle.

La fille accède au statut de mère d'autant plus facilement que ces étapes ont été franchies sans heurts.

2.3 Confirmation par le père

Dans son livre, « Le sens de la maternité » (pages 109 à 117) Jean-Marie Delassus nous dit que contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas la mère qui peut transmettre le savoir maternel. On ne devient pas mère par simple auto attribution du maternel comme on prendrait possession d'un bien naturel. C'est là toute une construction psychique qui s'effectue selon certaines conditions et pour lesquelles l'étape suivante, celle de la confirmation par le père, va être déterminante. Il faut avoir une autre personne pour être confirmé dans son avenir maternel. Il faut avoir un père. Tout ce qui s'est passé, et la façon dont ont été tissés les liens avec le père pendant toute la vie de l'enfant vont être déterminants. C'est le père par sa parole qui va infirmer ou confirmer la possibilité maternelle. La parole va au cœur et non au corps.

(3) Docteur THIRION Marie – L'allaitement : de la naissance au sevrage, Albin Michel, Paris, 1999, Collection Bibliothèque de la famille, p 10.

CHAPITRE 3 : ATTACHEMENT ET LIEN

1 Théorie de l'attachement

Qu'en pensent les psychologues ?

Il est incontestable que l'allaitement maternel favorise les liens mère enfant grâce à la proximité physique entre le bébé et sa maman.

La chaleur du corps de la mère, la douceur de sa peau, l'odeur que dégage son sein, le goût de son lait, tout est présent pour que bébé s'épanouisse pleinement et s'attache à sa mère et vice-versa.

Qu'est ce que l'attachement ?

C'est en 1958 et jusqu'en 1980 que John Bowlby, psychiatre psychanalyste parle d'attachement à travers différents travaux et précise sa théorie de l'attachement.

Auparavant, selon le modèle freudien, seul le besoin primaire du nouveau-né était le besoin de nourriture et à partir de la satisfaction de ce besoin, se créaient les liens qui unissent l'enfant à son milieu. C'étaient donc les besoins physiologiques qui engendraient le besoin d'autrui. Désormais il apparaît que l'attachement n'est le résultat ni du plaisir de manger ni des soins maternels mais peut être considéré comme un déterminisme biologique de base.

Zazzo (4) précise que c'est le besoin d'autrui qui est inné et non l'attachement lui-même. La construction des premiers liens entre l'enfant et la mère ou son substitut est un besoin primaire qui ne dérive d'aucun autre.

C'est une nécessité pour l'enfant de développer une relation privilégiée avec son entourage, d'abord avec les adultes, puis avec ses pairs. L'enfant va reproduire ses liens d'attachement dans d'autres milieux, de plus en plus larges et ce qu'il se sera approprié sera la base de sa communication avec autrui.

La possibilité d'accéder à une autonomie d'action et de pensée et la construction de l'estime de soi sont très liées au type d'attachement décrit par M. Ainsworth.

2 Différents types d'attachements

-Un attachement **sécure** (l'enfant peut compter sur son parent pour être réconforté et consolé, il peut explorer le monde en contrôlant le stress que cette exploration peut lui procurer.

-Un attachement **insécure ambivalent** (le parent témoigne une certaine attention mais manque de disponibilité, présente des attitudes imprévisibles). L'enfant n'est pas sûr de pouvoir toujours compter sur le parent .Se séparer pour explorer peut devenir problématique.

-Un attachement **insécure évitant** se constitue lorsque le parent est agressif et méprisant de façon régulière. L'enfant est sûr de ne pas pouvoir compter sur le parent, ni de compter sur lui.

M. Main (5) a récemment souligné la relative stabilité de ces modalités d'attachement au cours de l'enfance et a mis l'accent sur leur transmission possible à leurs enfants lorsque ces enfants deviennent parents.

3 Place du père dans l'attachement

Qu'en est-il de l'attachement au père ?

Freud fut le premier psychanalyste mettant en lumière la relation père fille. Le premier homme de la vie d'une femme reste son père et durant toutes les étapes de sa vie, il aura un rôle primordial.

La présence ou l'absence de ce père conditionnent toute leur vie de femme.

Fille et garçon développent un attachement à la mère mais le parcours est plus difficile pour la fille qui doit se détacher de sa mère pour s'attacher au père, puis se détacher de celui-ci pour se tourner vers un autre homme.

L'incidence du regard paternel est déterminante pour accompagner le passage de l'état de fillette à celui de jeune fille, de jeune fille à jeune femme puis à celui du devenir mère, commente Didier Lauru (6). C'est une interaction qui se construit au fil du temps autour du regard et des paroles de chacun. Il est très important que le père et la fille ressentent une fierté mutuelle. C'est cette fierté qui lui donnera confiance en elle.

Un autre élément caractéristique de cette relation unique est le besoin de pudeur qui s'amplifie à l'adolescence. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus de communication, mais peut être que les relations pères-filles se basent plus sur des actes concrets que sur des paroles. Les pères éprouvent souvent de la tendresse, de l'amour et de l'estime à leur égard même si l'expression des sentiments n'est pas leur domaine de prédilection.

De nos jours, certains psychologues, comme Daniel Paquette, étudient cet attachement au père. Il pense que l'attachement au père aide l'enfant à se surpasser. Il n'est pas en concurrence avec la mère. Il est complémentaire. La mère apaise, sécurise, le père stimule. En jouant son rôle, le père transmet à l'enfant la confiance lui permettant de s'ouvrir au monde.

(4) Zazzo : <http://www.studyparents.com/le-concept-d-attachement.html>

(5) Main: http://www.passerelles-eje.info/dossier_89_attachement+estime+soi+-+defin...

(6) Lauru: <http://archives.lesoir.be/societe-papa-des-le-berceau-dossier-tels-peres-t-20070605-00AXCV.html?queryand=Lauru&firstHit=0&by=10&when=-1&begYear=1989&begMonth=01&begDay=01&endYear=2010&endMonth=10&endDay=14&sort=datedesc&rub=TOUT&pos=1&all=5&nav=1>

MA DEMARCHE :

DE LA

PROBLEMATIQUE

A MES

OBJECTIFS

DE CONSULTANTE

EN LACTATION.

PROBLEMATIQUE

Nombreuses sont les peurs présentes au moment de la grossesse. J'ai choisi de m'intéresser à la peur que ressentent certaines femmes de frustrer leur compagnon en allaitant leur enfant au sein. Cette crainte est en général formulée sans que le conjoint n'ait été consulté. De nos jours, la société donne plus de place à l'homme dans l'éducation de ses enfants. Du couple traditionnel organisé avec un partage des rôles, le couple est aujourd'hui franchement égalitaire.

Le discours de ces femmes sur l'allaitement maternel, c'est qu'il peut être un facteur supplémentaire d'exclusion du père, qu'il peut le priver de contact avec son bébé, que l'enfant peut moins s'attacher au père qu'à la mère, qu'il peut rendre jaloux le père, qu'il peut l'empêcher de s'investir dans son rôle de père. J'ai mené une enquête pour mieux comprendre leur cheminement.

HYPOTHESE

J'ai constaté dans ma pratique professionnelle que l'allaitement maternel semble être une source d'angoisse pour certaines femmes. C'est souvent pour cette raison qu'elles choisissent l'allaitement artificiel. J'ai cherché à comprendre pourquoi certaines de ces femmes exprimaient des craintes vis-à-vis de la place du père.

Est-ce que nous sommes dans un problème de société, lié au partage des rôles ?

Est-ce que nous sommes dans une difficulté à s'engager dans un lien avec l'enfant et à s'investir dans la fonction de mère ?

Est-ce une façon de se soumettre à l'homme ou est-ce le symptôme d'un manque de confiance en elle, d'estime de soi, d'un trouble de l'attachement ?

Cette femme pense-t-elle qu'assurer seule la survie de son enfant est au-dessus de ses forces, qu'elle a besoin de la partager avec son compagnon ?

Que représente la maternité pour ces femmes ?

Une meilleure écoute et un réel accompagnement permettraient à ces femmes enceintes de mieux comprendre leur angoisse. Elles réaliseraient que ce sont elles et leurs compagnons qui possèdent les clés de la réussite de leur projet d'allaitement. C'est leur histoire et non celles de leurs parents dont il est question dans ce cas précis. Elles pourraient envisager l'allaitement maternel comme un partage avec leur compagnon et non comme une frustration.

RECUEIL DE DONNEES

a) **Choix de la population et proposition d'un échantillon**

J'ai choisi de mener dix entretiens dirigés auprès de femmes enceintes, venant à la réunion « Autour de l'allaitement maternel », groupe d'échanges réuni une fois par mois à l'hôpital.

Systématiquement lorsque nous nous présentons pour dire ce que nous attendons de cette réunion, il y a au moins trois femmes sur quinze en moyenne qui se posent la question suivante : « si j'allaite au sein mon enfant, j'ai peur de frustrer mon mari. »

Pour mes entretiens, j'ai donc choisi ces femmes-là.

A aucun moment la question n'a été induite Je sais que dans le groupe il y aura toujours au moins une femme qui la posera.

b) **Le questionnaire de l'entretien**

Au cours de cet entretien les femmes parlent de leur vécu et de leurs représentations sur l'allaitement maternel.

La première partie de l'entretien se base sur le pourquoi du père frustré.

Comment en sont-elles venues à penser que l'allaitement maternel pourrait frustrer leur compagnon ?

Quelle est la place du père dans la relation avec l'enfant ?

Comment fonctionne leur couple, plutôt traditionnel, plutôt égalitaire ?

La deuxième partie est plus centrée sur la relation de cette femme avec son corps, son père, sa mère, son compagnon.

Les entretiens ont eu lieu en général dans un salon existant à la maternité. Souvent nous avons eu le rendez-vous après une consultation chez l'obstétricien pour éviter des déplacements supplémentaires.

L'entretien a été enregistré sauf si la future maman n'était pas d'accord ou gênée.

La durée de l'entretien a varié selon les femmes entre une heure et deux heures.

Pour effectuer l'entretien un accord signé leur a été demandé.

c) Analyse de résultats

Dans la première partie de l'entretien, je constate :

A la question comment en êtes-vous venues à penser que l'allaitement pourrait frustrer le père ?

Elles répondent :

- Cinq lors d'échanges organisés par les structures s'occupant de la préparation à la naissance.
- Deux au moment du choix de l'alimentation.
- Deux lors de discussions entre amis.
- Une lors d'une seconde grossesse avec un second père.

A la question quelle est la place du père dans la relation avec l'enfant ?

Elles répondent :

- Toutes voient la place du père égale à celle de la mère, primordiale, identique.

A la question la relation parent enfant passe-t-elle forcément par la nourriture ?

Elles répondent :

- Pour neuf la relation parent enfant ne passe pas par la nourriture.
- Pour une seule le fait de nourrir est important mais pas essentiel.

A la question votre couple est-il plutôt traditionnel ou égalitaire ?

Elles répondent :

- Huit m'ont parlé de couples égalitaires.
- Pour deux il est traditionnel.

.Elles veulent tout partager avec leur conjoint, les tâches ménagères et les soins à l'enfant. Les temps ont changé disent-elles, il faut que l'homme participe.

Dans la deuxième partie les questions étaient plus personnelles :

A la question comment vous représentez-vous vos seins ?

Elles répondent :

- Sept les voient uniquement érotiques.
- Deux ne les voient pas.
- Une seule les voit nourriciers.

.La plupart de ces femmes étaient surprises par la question parce qu'elles ne se l'étaient jamais posées. Pour elles, le sein n'est qu'érotique.

A la question quelles sont vos représentations de l'allaitement maternel ?

Elles répondent :

- Quatre la beauté, la paix, la sérénité, le plaisir, une relation intime.
- Une, l'isolement du papa, le début de l'éducation, l'admiration.
- Une, la sécurité médicale.
- Trois un lien fort entre la mère et l'enfant, la maternité.
- Une seule le bonheur d'avoir un enfant.

Mais la plupart du temps elles disent : ce n'est pas pour moi, je ne suis pas faite pour ça.

A la question avantage de l'allaitement maternel ?

Elles répondent :

- C'est le meilleur lait pour six d'entre elles.
- La relation et le contact avec bébé pour deux d'entre elles.
- La sécurité médicale pour une autre.
- Permet au couple mère enfant de négocier tendrement le passage de la vie intra utérine à la vie extra utérine.

A la question avez-vous été allaitée ?

Elles répondent :

- Non pour huit d'entre elles.
- Oui pour deux, durée une semaine.

A la question pourquoi le père pourrait-il être frustré ?

Elles répondent :

- Le père peut être privé de contact physique répété avec l'enfant.
- La mère peut être préférée au père.
- Le père peut se sentir exclu de la relation avec l'enfant.
- Le père ne peut jamais donner à manger à son enfant.
- Le père risque de moins s'attacher à l'enfant.
- Le père peut être jaloux de la relation de la mère avec son enfant.
- Le père peut penser que la fusion avec bébé est trop importante.
- Le père ne bénéficie pas de la même qualité et quantité de moments passés avec l'enfant.

A la question est-il difficile d'être seule responsable de la nourriture de votre enfant ?

Elles répondent :

- Neuf femmes sur dix pensent que le fait d'être seule responsable de la nourriture de leur enfant n'est pas un problème. Par contre elles précisent que c'est parce qu'elles savent qu'il y a le biberon en relais. Une au contraire pense que c'est très difficile d'être seule responsable de la survie de son enfant. Elle précise aussi que c'est la même chose pour la grossesse. Elle a en permanence peur de faire quelque chose qui pourrait nuire au bébé.

Là où l'entretien devient plus émouvant c'est lorsque je les interroge sur les relations avec leurs parents. Il y a eu beaucoup de larmes, des moments de silence, parce que l'émotion est là, palpable, les yeux rougissent, la voix se brise et les sanglots arrivent...

A la question quel lien avez-vous avec votre mère ?

Elles répondent :

- Pour sept d'entre elles, la mère n'est pas du tout maternelle. Elle est qualifiée de froide, distante, trop franche, stressante, agressive parfois. Ce sont des mères qui ne consolent pas, qui ne câlinent pas.
- Pour deux d'entre elles, elles sont dans la fusion avec leur fille, très présentes. Pour une seule, la mère a été à l'écoute parce que me dit-elle : « elle avait lu tout sur Dolto ».

A la question comment était votre père avec vous ?

Elles répondent pour dix d'entre elles :

- Il est souvent **absent**, soit à cause du travail soit dans leur éducation. Il est ressenti comme plus **aimant**, plus abordable pour discuter. Elles se sentent plus près de leur père que de leur mère. Le mot pour le qualifier est le mot **pudeur**, pudeur des sentiments, pas de démonstration affective débordante, ne montre pas ses émotions, **rustre** aussi. Malgré cela, il est **intouchable**, elles le protègent, lui trouvent des excuses, le défendent bec et ongles.

d) DISCUSSION

Quels sont mes sentiments lorsque j'écoute les entretiens de ces futures mamans ? Je suis émue, très émue. Nous avons échangé sans retenue comme si témoigner était une aide précieuse, un besoin.

Rarement en consultation chez l'obstétricien, se pose la question du « comment allez-vous nourrir votre enfant » et « éventuellement avez-vous des demandes par rapport à cela ? ».

Aucune n'a refusé de répondre à une de mes questions, elles en avaient pourtant la possibilité.

Les entretiens se sont passés dans un climat serein même si quelquefois nous étions submergées par les émotions.

Les femmes ont peu l'occasion de s'exprimer longuement et surtout ont peu l'occasion d'être écoutées dans leurs préoccupations.

On peut souhaiter que l'entretien du quatrième mois va remédier à ce besoin et va ouvrir des perspectives pour les consultantes en lactation qui ont leur place dans l'écoute et l'information des mères.

Si je reprends leur argumentation, que m'ont-elles dit ?

La frustration du père apparaît dans le discours par le biais de gens extérieurs aux couples.

Ce n'est pas une problématique du couple. J'ai eu l'occasion de parler avec les futurs papas et pour la majorité d'entre eux, ils ne sont pas « dans le délire de leur femme » comme ils s'amuse à le préciser. Ils sous-entendent par là qu'ils ne se sentent pas frustrés par le choix de l'allaitement.

Plus la femme a un attachement sûr, plus sa confiance en elle est développée.

Plus elle aura confiance en elle, plus elle osera des nouvelles expériences comme l'allaitement. Elle s'autorisera la découverte, la rencontre avec l'autre et la différence lui fera moins peur.

Dans les groupes d'échanges, nous pouvons déjà distinguer les femmes qui auront des appréhensions et celles pour qui l'aventure de l'allaitement n'est pas source d'angoisse.

Peut-être est-ce pour cette raison que le taux d'allaitement chez les femmes dans la précarité est si bas. Elles ont une telle image d'elles, dévalorisée, négative qu'elles pensent que rien venant d'elles ne peut être positif, encore moins du lait jaillissant de leurs seins.

En effet, la théorie psychanalytique explique que la confiance en soi, l'estime de soi, résulte d'un attachement sûr.

Un enfant qui voit qu'une ou des personnes lui apportent une base sécuritaire est capable d'explorer son monde en confiance et en sachant qu'il est protégé de tout ce qui peut être dangereux (Lieberman 1991).

M. Main a récemment souligné la relative stabilité de ces modalités d'attachement au cours de l'enfance et a mis l'accent sur la transmission possible à leurs enfants lorsque ces enfants deviennent parents.

Pour ces femmes la relation père-enfant ne passe pas par la nourriture, sous entendu par le lait. Dans ce cas là pourquoi ne pas allaiter ?

La relation ne devrait pas être compromise. Malgré ce constat, le doute subsiste. Elles sont hésitantes lorsqu'elles se rendent compte de l'incohérence dans leurs discours.

Qu'est-ce qui est difficile ?

Est-ce le peau à peau, la relation proche avec le bébé, le contact physique avec le bébé ?
Qu'est-ce qui passe par le contact physique, peut-être l'amour ?

Plusieurs fois lors d'entretien, elles m'ont dit qu'elles ne voulaient pas être aimées plus que le papa, être préférées au papa.

Elles ne voulaient pas que le bébé s'attache uniquement à elles. Tout doit être partagé.

Certaines études ont montré que le père peut être aussi une figure d'attachement (Shaffer et Emerson en 1964). (7)

Lamb (1 bis) chercheur suédois spécialiste des relations père enfant apporte une réponse qui n'est pas remise en cause aujourd'hui :

Après avoir étudié des familles suédoises dans lesquelles c'est la mère qui travaille à l'extérieur et le père qui s'investit dans les soins à l'enfant, il constate qu'il y a une équivalence du père et de la mère pour ce qui concerne la vie de tous les jours. Mais en cas de fatigue, maladie, présence d'une personne peu familière ou stress quelconque, c'est vers la mère que l'enfant se tourne car c'est avec elle qu'il se sent le mieux rassuré et consolé.

L'attachement au père se différencie donc de l'attachement à la mère La sécurité avec le père paraît plus associée au jeu et à la résolution de problèmes.

Il y a toujours une hiérarchie et une figure d'attachement qui aujourd'hui encore malgré le travail féminin et la plus grande implication des pères est le plus souvent la mère.

Ceci s'explique en partie par la grossesse et l'accouchement durant lesquels les facteurs hormonaux influencent le comportement maternel en jouant un rôle dans la sensibilité de la mère avec son enfant, mais des facteurs psychologiques et sociaux peuvent interagir en influençant la qualité du système de don de soins. (8)

Il existe différents facteurs :

- Sociaux démographiques

Parmi eux on retrouve l'âge de la mère, son niveau d'éducation, sa situation professionnelle.

- Psychosociologiques liés aux représentations

Les fondements psychologiques du refus ou de l'abandon de l'allaitement au sein mettent en jeu de complexes réactivations de conflits avec la mère ou le partenaire sexuel.

Où est la logique ?

La grossesse permet-elle à la femme d'être logique ? Je ne crois pas.

La grossesse est une période de chamboulement psychologique et affectif pour la mère, le couple, l'entourage. Ce temps est propice à la réflexion, nécessaire à l'acceptation de la venue de ce petit être ainsi qu'à la préparation de son accueil. Il va par sa présence future modifier leur mode de vie. Quelle va donc être sa place dans ce cercle familial ?

L'allaitement maternel est un éveil psychosensoriel, ce n'est pas qu'une nourriture au sens propre du terme. Lorsque le bébé tète le sein de sa mère, il ne fait pas que se remplir de lait. Il se remplit de son corps, rentre dans sa peau. Il est dépendant de tout son être.

Peut être est-ce cette dépendance qui fait peur à ces femmes là. Une relation trop forte avec leur enfant nuirait au père.

Le père n'aurait pas de place, elles seraient en difficulté pour aimer les deux, l'enfant s'attacherait plus à elle qu'au papa et cela leur serait insupportable.

Pourquoi est-ce insupportable ?

Quels sont leurs mots ?

« Le pauvre, il est plus maternel que moi, il ne pourra pas lui donner à manger, l'enfant va me préférer à lui, il est si gentil, il va être déçu... »

On peut se demander si ce discours ne fait pas plutôt référence à la relation avec leur propre père.

- La relation avec leur père était pleine de pudeur. Elles ne le voyaient pas beaucoup soit parce qu'il n'était pas là à cause du travail, soit parce qu'il n'était pas là affectivement, loin des préoccupations éducatives. Elles ont souffert de ce manque et elles ne veulent pas que ce gouffre affectif se reproduise pour leur enfant. Quelle preuve d'amour finalement ! Ces femmes sont plus indulgentes avec leur père qu'avec leur mère. leur voix change lorsqu'elles en parlent, elle est douce, tendre, maternelle. Elles sont plus vindicatives avec leur mère.

Souvent elles choisissent le biberon pour motiver leur compagnon, pour qu'il s'attache très tôt à l'enfant et qu'il se sente plus impliqué. Elles ne pensent pas à elles mais au bien-être de leur enfant. Pour elles, la nourriture affective est plus importante que la nourriture alimentaire. Le manque d'amour semble plus insupportable que le manque de lait maternel. Le biberon peut se substituer au sein, car rien ne peut remplacer l'amour d'un père ou plutôt la reconnaissance d'un père.

Elles savent très bien que l'allaitement maternel est ce qu'il y a de mieux pour leur enfant. A la question sur la représentation de l'allaitement pour elles, voici leurs mots : beau, paix, sérénité, début de l'éducation, relation intime, bonheur, joli, plaisir, lien fort, sécurité médicale, aide au passage du ventre à la vie extra utérine. Ces femmes ont une représentation très favorable de l'allaitement maternel et de la relation mère enfant au travers de l'allaitement mais elles ne veulent pas priver leur enfant du maximum d'amour que peut leur donner leur compagnon, et elles ne veulent pas que leur compagnon soit dans la même distance avec son enfant que leur propre père a été avec elles et dont elles ont souffert.

Un des mots qui revient très souvent c'est le mot investissement, elles veulent de l'attention, des gestes tendres. Elles ne veulent pas supposer que leur compagnon aime leur enfant, elles veulent des preuves concrètes, c'est-à-dire du contact.

Nous l'avons vu pour le compagnon mais elles se sentent aussi en difficulté personnellement. Six femmes sur neuf ont des rapports difficiles, tendus avec leur mère qui d'après leur discours étaient distantes, froides, stressantes, voire agressives. Elles ont besoin d'un compagnon pour les aider à ne pas reproduire le schéma qu'elles ont connu enfant. Durant les entretiens que j'ai menés, j'ai pu remarquer que ces futures mamans étaient très proches de leur compagnon, ils faisaient toutes les tâches ensemble, décidaient de tout ensemble, neuf sur dix se disent couples égalitaires. Elles précisent qu'ils s'entendent bien, que le but de leur compagnon, c'est de les soulager au maximum dans la vie quotidienne. Il semblerait que ce soit des compagnons maternants aux petits soins pour leurs compagnes. Peut être ont-elles trouvé en eux le père maternant qui soignerait la petite fille blessée qui reste en elles. Difficile dans ces conditions d'être à la fois la fille et la mère.

Comment leur expliquer que la solution c'est justement la nature qui nous la donne si on veut bien la regarder.

Allaiter au sein c'est peut-être aussi apprendre à se connaître au travers de ce corps qui se modifie pour donner le meilleur de lui-même.

Allaiter au sein c'est peut-être apprendre à materner, câliner, consoler, aimer, partager, donner le meilleur de soi, même si ce n'est pas toujours facile.

(7) Shaffer et Emerson : <http://www.lenfantdabord.org/opinion-specialistes/troubles-attachement.html>

(8) Rapport de l'ANAES mai 2002, service recommandations et références professionnelles p.36

OBJECTIF

Avant de parler de mes objectifs de future consultante en lactation, j'aimerais revenir sur la définition de cette profession.

Voici la définition du CREFAM, organisme de formation avec lequel je me suis préparée à l'examen.

Dans le domaine de l'allaitement maternel, le consultant en lactation évalue les besoins et désirs de la mère et de l'enfant, propose une information et un soutien pratique, y compris en cas de situation particulière, en collaboration avec les différents intervenants des domaines sanitaire et social. Les compétences techniques et humaines du consultant en lactation tiennent compte des données actuelles pluridisciplinaires.

Pour toutes ces femmes préoccupées par la place du père dans l'allaitement maternel, je propose de profiter de l'entretien du quatrième mois de grossesse pour mettre en place un projet d'allaitement.

Ce projet permettra d'aller au-devant des difficultés qu'elles pourraient rencontrer tant sur le plan pratique que sur le plan psychologique.

Il est primordial d'associer le futur papa à ces échanges, n'oublions pas qu'au départ de cette problématique, la maman se pose seule la question de la frustration du père.

Le rôle de la consultante en lactation est d'accompagner la mère mais aussi d'informer le père qui sera dans cette démarche plus soutenant pour sa compagne.

Souvent ces mamans inquiètes confondent un compagnon maternant avec un compagnon soutenant. Ce sont deux notions différentes.

Dans le premier cas, la mère demande le maternage pour elle, elle veut de l'aide car toute seule c'est trop d'investissement, trop de soins à donner à cet enfant en plus de l'entretien de la maison et souvent une reprise du travail à envisager.

Dans le deuxième cas, le père soutient la mère dans son maternage, il la valorise, il partage avec elle les soins à l'enfant et il lui prouve ainsi son amour pour cet enfant qu'ils ont eu ensemble.

Comment ?

J'ai remarqué après analyse des entretiens que le problème n'est pas tant le fait de donner à manger à l'enfant, le problème, c'est le temps passé avec lui, contre lui qui fait penser à la mère qu'elle va léser le papa et qu'il va moins s'attacher et moins s'impliquer auprès de l'enfant.

Alors pourquoi ne pas proposer le « peau à peau » à papa, pour palier justement à ce manque de contact et de temps passé avec son enfant. La peau est le plus grand organe du corps humain. Par elle passe toute notre sensibilité, il suffit de lire toutes les expressions existantes avec le mot peau (cf. annexe 1) pour s'en rendre compte.

Paul Valéry disait : « ce qu'il y a de plus profond dans l'homme c'est la peau ».

Qu'est ce que le peau à peau ?

DEFINITION :

Le peau à peau c'est d'abord une technique pour palier à l'immaturation des bébés prématurés, appliquée dans les unités « kangourous » (9)

Ce qui est recherché, c'est la chaleur de la mère, la douceur de sa peau, un allaitement favorisé par la proximité et un attachement plus fort à l'enfant. La peau devient l'habitat de l'enfant.

Ce qui est valable pour la dyade mère enfant, pourquoi ne pas le proposer au papa pour rechercher les mêmes effets. C'est ce que proposent de plus en plus les équipes de maternité et de réanimation néonatale pour favoriser les liens à l'enfant.

Comment fait-on?

Le papa et le bébé sont l'un contre l'autre, torsos nus, enveloppés dans un linge qui leur tient chaud. Ils profitent l'un et l'autre de ces instants magiques de bonheur d'être ensemble.

Ces moments peuvent se répéter autant de fois, de jour comme de nuit. Des études prouvent que lorsque le père fait très tôt du peau à peau, il sécrète lui aussi de l'ocytocine (hormone de l'amour) qui favorise l'attachement à son enfant. Le père se sent plus impliqué dans le devenir de son enfant.

Pourquoi est-ce important ?

Une mère rassurée et accompagnée est une mère plus disponible affectivement pour son enfant. Elle se sent moins débordée, moins paniquée.

Accompagner c'est aussi aider l'autre à démêler son histoire pour le rendre libre d'innover.

Accompagner une femme dans son allaitement, c'est lui permettre de se faire confiance.

(9) Les dossiers de l'allaitement hors série 6ème journée internationale de l'allaitement. 18 mars 2005. Palais des congrès de Versailles, LLL France.

CONCLUSION

L'allaitement maternel fonction féminine, réputée naturelle, relation spécifique entre la femme et l'enfant, se révèle donc un remarquable analyseur de liens sociaux. Rapports de sexe entre le père et la mère, rapports de classe entre la mère et la nourrice, rapports de savoirs entre la mère et le médecin.

L'homme durant les siècles a toujours eu une place de chef, responsable et maître de sa famille. De nos jours, ses responsabilités s'exercent en partage avec la mère. Que ce soit dans le couple traditionnel ou dans le couple égalitaire, l'allaitement maternel trouve sa place.

A la suite des entretiens que j'ai menés avec dix femmes enceintes qui exprimaient une crainte sur la frustration de leur compagnon vis-à-vis de l'allaitement, il apparaît que cette crainte n'est pas la conséquence du partage des rôles dans le couple mais une réelle angoisse liée à leur devenir de future maman. S'engager dans un lien avec le futur bébé semble être le symptôme d'une difficulté maternelle.

En résumé, ces femmes ont peur de la relation charnelle très forte entre l'enfant et sa mère et des conséquences de l'exclusivité de l'enfant vers sa mère.

Or, toutes les femmes avec qui j'ai échangé sur cette question ont évoqué une mère froide et peu affectueuse et une relation forte, affectueuse mais sans démonstration avec leur père. On peut donc se demander si cette crainte de frustrer le père de leur futur enfant en choisissant d'allaiter n'est pas une conséquence de la relation difficile que ces mères avaient avec leur propre mère et la distance qu'il y avait avec leur propre père.

Mon hypothèse est que ces futures mamans n'osent pas exprimer leur difficulté à devenir mère. En effet, à qui dire : « je ne me sens pas capable, c'est trop de disponibilité ... »

Pour la société attendre un enfant est synonyme de bonheur. Il est inconcevable de penser que pour certaines femmes c'est une véritable angoisse.

Alors elles prennent des chemins détournés pour ne pas devoir avouer que pour elles, devenir mère n'est pas une évidence idyllique. Elles transfèrent leur propre peur sur une éventuelle frustration du futur père. Rappelons-nous que dans la problématique de départ, seule la future maman se pose cette question.

Peut-être serait-il intéressant de mener une étude sur une plus grande échelle pour infirmer ou confirmer mon hypothèse.

La frustration naît d'un désir, un désir qui n'est pas satisfait. Cette femme peut inconsciemment être toujours dans l'attente d'une reconnaissance paternelle.

A quel père s'adresse cette femme, au compagnon (père biologique de l'enfant) ou à son propre père (père symbolique) ?

Frustrer le père, c'est la peur de ne pas lui laisser de place, le mettre de côté, ne plus l'aimer. Comment était ce père pour que sa fille soit aussi désemparée. Peut-être cela fait-il écho à ses attachements antérieurs. Un fort pourcentage de reproduction des scénarios relationnels de l'enfance démontre cette hypothèse.

L'attachement principal à la naissance et dans les premiers temps de vie de l'enfant est naturellement dirigé vers la mère, mais lorsque le père est absent, la fille se sent amputée, bancal, manquant de confiance en elle.

Ne devrions-nous pas changer notre regard sur le père ou plus justement regarder vers le père ? Ce père idéal serait plus présent pour ses filles et ouvrirait une voie à de nouvelles relations entre femmes et hommes.

L'allaitement maternel serait vécu comme un partage et non comme une frustration.

BIBLIOGRAPHIE

CITATION DES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES DANS LE TEXTE

ENCARTA 2007.
Histoire de la famille

Knibielher Yvonne.
Allaitement et société
Disponible sur
<http://www.santeallaitementmaternel.com> consulté le 06/09/2007

Leche league France
Pères de bébés allaités
Allaiter aujourd'hui n°48
Disponible sur :
<http://www.llf france.org/Allaiter-Aujourd-hui/AA-48-Peres-de-bebe-allait.html>
Consulté le 15/05/2007

Paquette Daniel.
L'attachement père enfant aide le jeune à se surpasser
Forum : hebdomadaire d'information volume 40- numéro 30
Université de Montréal, 15 mai 2006

Pilliot Marc.
La nutrition
L'allaitement maternel est beaucoup plus qu'une simple histoire de sein
Disponible sur :
<http://www.lanutrition.fr/communaute/opinions/point-de-vue/marc-pilliot-lallaitement-maternel-est-beaucoup-plus-quune-simple-histoire-de-sein.html> Consulté le 15/05/2007

THIRION Marie.
L'allaitement : de la naissance au sevrage
Ed Albin Michel, Paris, 1999, Collection Bibliothèque de la famille, p 10.

Références photographiques :

Anne GEDDES, couverture, remerciement.
Livre « La magie du nouveau-né » Nord Compo, Introduction, Chapitre 1, 2, 3,
Problématique et Hypothèse, Conclusion, Annexes.
Photo Personnelle : recueil de données.

OUVRAGES DE LECTURE COMPLÉMENTAIRE

Badinter Elisabeth.
XY de l'identité masculine
Ed Odile Jacob sept 1992.

Bowlby John.
Attachement et perte : la séparation angoisse et colère
Ed. Puf. Paris.1978, 2ème éd.1994.

Braconnier Alain.
Les filles et les pères
Ed Odile Jacob 2007.

Cyrułnik Boris.
Les Nourritures Affectives
Ed Odile Jacob septembre 1993.

Delassus Jean-Marie.
Le sens de la maternité
Ed. Dunod 3ème édition.

Guedeney.N, Guedeney.A.
L 'attachement.Concepts et applications
Ed .Masson.Paris 2002.

Le Camus J.
Le vrai rôle du père
Ed Odile Jacob Paris 2000.

Stern Daniel et Nadia.
La naissance d'une mère
Traduit de l'anglais par Claire Joly
Ed Odile Jacob Septembre 1998.

Winnicott D.W.
La préoccupation maternelle primaire
Ed Payot p 285 à 291.

ANNEXE

Questionnaire du Recueil de données

Je rappelle que le recrutement pour les entretiens a été réalisé lors des réunions organisées à l'hôpital une fois par mois, dans le cadre de groupe d'échange « Autour de l'allaitement maternel », auprès de femmes enceintes.

Première partie :

- 1. Est-ce que se pose pour vous la question du père frustré pendant l'allaitement maternel ?
- 2. Comment en êtes-vous venue à penser à la frustration du père ?
- 3. Quelle est la place du père dans la relation avec l'enfant ?
- 4. Etes-vous plutôt un couple traditionnel ou égalitaire ?
- 5. La relation parent/enfant passe-t-elle forcément par la nourriture ?

Deuxième partie :

- 6. Pourquoi le père pourrait-il être frustré ?
- 7. En quoi le père pourrait-il rendre difficile l'allaitement maternel ?
- 8. Pourquoi voulez-vous allaiter au sein ?
- 9. Que représente pour vous l'allaitement maternel ?
- 10. Que représentent vos seins pour vous ?
- 11. Quel lien avez-vous avec votre mère ?
- 12. Comment était votre père avec vous ?
- 13. Avez-vous été allaitée ?
- 14. Est-il difficile d'être seule responsable de la nourriture de votre enfant ?

PEAU à PEAU

PEAU

A

PEAU

A



Lui aller comme une seconde peau (vêtement moulant et seyant qui colle au corps)

Attraper, prendre, retenir, saisir quelqu'un par la peau des fesses, du cul (en saisissant quelqu'un par le derrière au dernier instant pour le forcer à prendre une direction)

Avoir la peau de quelqu'un (se venger de quelqu'un ; vaincre quelqu'un)

Avoir quelqu'un dans la peau (aimer quelqu'un avec passion)

Avoir la peau dure (être très résistant)

Coûter la peau des fesses (coûter très cher)

Entrer dans la peau de quelqu'un (s'identifier à quelqu'un)

Entrer dans la peau d'un personnage (jouer avec beaucoup de conviction)

Tenir à sa peau (tenir à la vie)

Se faire trouer, percer la peau (se faire tuer)

Vendre chèrement sa peau (se défendre avec énergie avant de succomber)

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué (il ne faut pas disposer d'une chose avant d'être assuré de sa possession)

N'avoir que la peau et les os (maigreur ou pauvreté)

Peau mate (peau foncée)

Peaux mortes (petits morceaux de peau desséchée)

Peau d'âne (diplôme)

Par la peau des fesses (de justesse)

Peau de pêche (peau rose, très douce)

Vieille peau (vieille personne)

Avoir la peau dure (très résistant)

Faire la peau à quelqu'un (le tuer)

Se mettre dans la peau de quelqu'un (se mettre à sa place)

Peau de vache (sévérité qui va jusqu'à la dureté)

Etre bien dans sa peau (à l'aise)

Faire peau neuve (changer de vêtement)

Risquer sa peau (risquer sa vie)

Cette femme est une peau (luxure, vice)

A fleur de peau (irritabilité)

Peau de chagrin (qui ne cesse de diminuer)

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier :

Mesdames Danièle Bruguières et Laure Marchand-Lucas formatrices au CREFAM pour leur enseignement et leurs précieux conseils pour la rédaction de ce mémoire.

Les futures (et peut être actuelles) mamans qui ont eu l'amabilité de participer à mon étude.

Madame Marie-Hélène Garrigues, sage-femme cadre pour sa précieuse aide pour l'obtention de la formation de consultante en lactation.

Madame Martine Segueillat, psychologue à la maternité.

Madame Marie-Claire Bounhore, animatrice de la LLL Bigorre.

Monsieur Daniel Rohrer pour toute la mise en page du mémoire et pour sa patience durant ces quelques mois passés.

Mesdames Denux et Martinez responsables de la formation continue à l'hôpital de Tarbes pour leur soutien administratif.

Monsieur le docteur Joseph Elcham gynécologue obstétricien à la maternité pour son aide à l'obtention de ma formation.

Toutes mes collègues du service de maternité pour leur compréhension dans les changements de planning dus à ma formation.